Document généré le 22 mai 2025 17:36

XYZ. La revue de la nouvelle

# Métamorphose

Régis Normandeau

Numéro 125, printemps 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/80244ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Normandeau, R. (2016). Métamorphose. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (125), 47–48.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Métamorphose

## Régis Normandeau

C'est une histoire à la fois familiale, politique et médiatique.

Durant la campagne électorale qui le mènerait au poste de premier ministre, il avait pu compter sur le soutien effacé mais sans faille de sa femme.

Ils s'étaient connus au collège privé qu'ils fréquentaient. Les deux étaient issus de familles très à l'aise, elle fille d'avocat, lui fils et petit-fils d'hommes d'affaires. Ils s'étaient mariés dès la réception de leur diplôme.

Brillant orateur, il était devenu célèbre comme avocat, gagnant presque toutes ses causes, même dans les cas les plus improbables.

Elle n'avait pas poussé plus loin ses études, restant à la maison et lui donnant trois fils.

•

Deux ans après l'élection, une rumeur commença à courir sur la colline parlementaire : la si traditionnelle et si parfaite épouse du premier ministre avait un amant. Les journalistes se demandèrent s'il ne s'agissait pas là d'un coup fumant du controversé — certains disaient instable — chef de l'opposition et restèrent prudents.

Mais à l'ère des médias sociaux, rien ne reste secret bien longtemps.

Non seulement la nouvelle s'avéra, mais la révélation du nom de l'amant créa une onde de choc qui fit le tour du monde en un véritable tsunami médiatique.

La femme du premier ministre avait une aventure passionnée avec le propre frère de son mari.

Il était l'électron libre de la famille. De six ans le cadet du premier ministre, il avait judicieusement fait fructifier sa part de l'héritage familial et était devenu une vedette

internationale du monde des médias. Politiquement, il était aux antipodes de son frère. Tout millionnaire qu'il fût, il était plutôt à gauche, n'hésitant pas à donner son opinion, toujours très médiatisée, sur des sujets économiques et sociaux, quitte à contredire son frère, ce qui était le cas la plupart du temps.

Playboy connu aux quatre coins de la planète, il s'était toujours présenté aux bras des plus belles femmes, mannequins et actrices, toutes plus jeunes que lui. Maintenant, il s'affichait au bras d'une femme de six ans son aînée, une brunette quelconque, jolie sans plus, bien loin des beautés plastiques qu'il avait l'habitude de faire parader à ses côtés. Pour la première fois de sa vie, il se disait follement amoureux.

Le nouveau couple ne se fit pas discret. Il s'afficha très publiquement, étalant son bonheur devant une presse avide.

Le premier ministre resta digne. Les journalistes, par respect, n'abordèrent jamais la question, ni en privé ni en conférence de presse. Mais on sentait qu'il était brisé, humilié. Non seulement sa femme répudiait le mari qu'il avait été, mais également toutes les idées qu'il défendait et qu'elle avait jusqu'alors appuyées. Elle qui était toujours restée en retrait de la vie publique de son mari n'hésitait plus à donner son opinion sur tout et sur rien.

La tête du pouvoir commença à se liquéfier. On vit de moins en moins le premier ministre en public. Il était de plus en plus absent du parlement. Le plus souvent, c'étaient les ministres qui faisaient les annonces importantes. Le pays n'avait plus de direction. Subtilement, puis de plus en plus directement, les éditorialistes demandèrent, pour le bien de la nation, que le premier ministre parte s'il n'était plus en mesure d'assumer ses responsabilités. Il démissionna, se retira dans sa maison de campagne, vécut en reclus.

•

Deux ans plus tard, un nouveau premier ministre fut élu avec une forte majorité. Au soir de la victoire, une brunette, qui n'avait plus rien de quelconque, exultait à ses côtés.